

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Ces marques de notre enfance qui traversent les âges

Quand le Bic Cristal a plumé Sergent Major

Fossoyeur de la plume Sergent-Major ou libérateur des écoliers ? Lorsqu'il entre à l'école en 1965, quinze ans après son invention, c'est le dernier endroit où il était encore interdit...

« Né volontairement laid et devenu beau parce que pratique, économique, indestructible, organique, le Bic Cristal est l'unique exemple du socialisme réalisé. Il annule tout droit à la propriété, et toute distinction sociale. »

C'est ainsi qu'Umberto Eco, sociologue et écrivain, présente l'emblématique Bic Cristal.

L'industriel Marcel Bich n'a pas inventé le stylo à bille : un Américain nommé Loud l'avait fait dès 1888, sans grand succès. En 1938, un Hongrois, nommé Biro, améliore sa trouvaille en utilisant une bille d'acier, plus fine, et une encre d'imprimerie à séchage rapide. La technologie était née... mais l'outil reste confidentiel.

À la fin des années 1940, Marcel Bich comprend le potentiel du stylo, et travaille sur un produit de masse : pas cher, pratique, solide.

En 1950, le Bic Cristal naît, et se vend à 10 000 exemplaires chaque jour. Une goutte d'encre face à l'immense succès qui l'attend. Le Cristal est révolutionnaire : il permet une écriture fluide et rapide — par rapport aux plumes, encore largement répandues —, son encre ne sèche pas à l'intérieur, mais rapidement sur le papier, et il ne coule pas. Mais, surtout, il n'a qu'une vie : pas de

recharge d'encre, pas de belle livrée métallique ou de capuchon travaillé. Le plastique c'est fantastique, et ce matériau si moderne, solide et bon marché, doit suffire à un produit jetable.

« Non rechargeable »

Car la vraie nouveauté, la véritable invention de Bic, c'est le « jetable » — même si, chez Bic, on préfère, désormais, parler de « non rechargeable »⁽¹⁾ ; personne ne veut associer son produit à une poubelle...

Pour Bruno Bich, président du groupe, le jetable c'est quelque chose dont on se débarrasse « après une seule utilisation » : un mouchoir, un gobelet... Mais son stylo, lui, sert aussi longtemps qu'il fonctionne : « Quand il ne marche plus, votre ordinateur aussi, vous le jetez ! », s'exclamait-il en 2000. Tout serait donc jetable...

C'est presque une provocation : la France sort à peine de dures années de guerre, et connaît encore tant de produits rationnés quand le « baron » Bich lance un produit qu'on épuise, avant de le jeter à la poubelle, pour le remplacer par un nouveau, identique. Pour un demi-franc de l'époque. En 1961, la bille en carbure de tungstène remplace celle en acier et rend l'écriture encore plus précise. Ce changement est quasiment le seul qu'a subi le Cristal en 64 ans.

Reste un écueil : au début des années 1960, malgré un succès fulgurant, Bic reste à la porte des écoles. La communale lui préfère les pleins et les déliés de la Sergent-Major, qui tache pourtant tant de doigts, de feuilles et de cahiers. Qu'importe : Bic impose sa bille partout ailleurs, et communique largement. Il fait appel aux plus



Le Cristal, un design simple et indémodable avec sa fameuse bille en carbure de tungstène. L'usine de Marne-la-Vallée en produit 2 à 3 millions chaque jour, qu'elle exporte à 80 %.

Photo BIC

grands. L'illustre Savignac déploie ses talents sur des affiches, dans les journaux, au cinéma, imprimant ses célèbres dessins et ses slogans qui font mouche (« Crayon à bille ? Non : crayon à Bic ! »).

De la pub... sur les buvards

Mais pour le Cristal, dont les ventes sont déjà florissantes, la consécration vient en 1965 : une circulaire du ministère de l'Éducation admet, enfin, « qu'il n'y a pas lieu d'interdire les instruments à

réservoir d'encre, ni même les crayons à bille qui procurent des avantages de commodité pratique. »

Quinze ans après son lancement et son inexorable essor, le Cristal du baron Bich entre à l'école, enterrant la plume. Malgré tout, Bic était déjà bien connu des élèves : ses publicités s'affichaient à l'école sur... les buvards, indissociables des plumiers.

Joël Carassio

(1) « Rechargeable » à son lancement, puis purement jetable, le Cristal se recharge à nouveau, comme le célèbre 4-couleurs.

Repères

1914

Naissance de Marcel Bich.

1945

Marcel Bich fonde, avec Édouard Buffard, la société PPA (porte-plume, porte-mines, accessoires), à Clichy.

1950

Rachat du brevet du stylo à bille au Hongrois József László Biro, et lancement du Bic Cristal.

1952

Grâce à une publicité massive, Bic vend 200 000 stylos par jour

1965

Le stylo à bille est autorisé à l'école : les ventes triplent, passant à 600 000 par jour.

1979

Rachat de Conté, et donc de... Sergent-Major, et ses plumes.

1994

Décès de Marcel Bich.

2014

Plus de 100 milliards de stylos Bic Cristal ont été vendus à travers le monde. Chaque année, rien qu'en France, il s'en vend 100 millions, à quelque 0,20 € pièce.

■ Tout un monde jetable

Le célèbre stylo, fer de lance de Bic pendant des années, a donné à son créateur l'idée de décliner d'autres produits emblématiques, solides et pas chers. À commencer par d'autres stylos : en 1970, l'entreprise renouvelle l'exploit et sort un must : le fameux 4-couleurs fait son apparition et séduit des millions d'utilisateurs, aujourd'hui encore.

En 1973, la diversification commence réellement avec le briquet jetable Bic, qui connaît quasiment le même succès que le stylo. Il faut attendre 1985 pour le premier rasoir Bic, orange, qui aura un effet dévastateur sur le marché de la barbe : face aux coûteux rasoirs électriques et aux complexes systèmes rechargeables, la simplicité séduit.

La marque va jusqu'à produire des planches à voile à la fin des années 70, puis des planches de surf.

Bic vend aussi des téléphones mobiles, en partenariat avec — évidemment — Orange, selon le même concept : 29,99 € le téléphone avec communications, rechargeable.

Seul gros échec notable de la stratégie Bic : le parfum, qui restera un échec. En 1988, Bic avait mis sur le marché le premier parfum français qui combinait haute qualité, style et format pratique, à un prix raisonnable. Il fut produit en France, et introduit en Europe, Amérique du Nord et sur quelques marchés africains et du Moyen-Orient. Tout est arrêté en 1991... sauf en Iran, où le parfum Bic existe toujours.